

La pseudo indifférence des travailleurs du nucléaire et des citoyens aux risques d'atteinte à la santé dus au nucléaire

Françoise Bloch
sept 2018

«*Le Prométhée définitivement déchainé, auquel la science confère des forces jamais encore connues et l'économie son impulsion effrénée, réclame une éthique qui, par des entraves librement consenties, empêche le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction pour lui.*» Hans Jonas¹

Certains parlent "d'agnotologie" c'est à dire " de science de l'ignorance"² concernant les dangers du nucléaire et leurs effets sur la santé que travailleurs et population civile ignoreraient. IWHO connaît bien cette pseudo-ignorance à laquelle nous nous sommes heurtés durant 10 ans face à l'OMS. L' OMS a dissimulé – et continue à le faire – les dangers du nucléaire et les conséquences morbides des accidents nucléaires dont celui de Tchernobyl pour des raisons que je ne développerai pas ici mais qui n'ont rien à voir avec l'ignorance³. Dissimulation et ignorance sont fort différentes et ne concernent pas les mêmes personnes ou organismes. Il nous faut donc différencier nos appréciations selon qui elles concernent.

C'est donc pour essayer de comprendre la pseudo indifférence des travailleurs du nucléaire et de la population civile aux dangers qu'ils encourent que ce texte est destiné. Ce sont deux groupes totalement distincts qui généralement s'ignorent : les uns «produisent» l'électricité dont les autres ont besoin et qui se contentent de la consommer tout en ignorant les conditions concrètes de sa production : c'est la particularité du «marché» qui consiste à séparer producteurs et consommateurs. L'engagement dans la lutte anti-nucléaire est une autre affaire que je ne traiterai que subsidiairement dans ce texte car il supposerait d'autres développements. Toutefois je tenterai d'en expliquer les raisons et proposerai quelques pistes....bien sûr modestes.

S'agissant des travailleurs confrontés à la radioactivité : chez les travailleurs du nucléaire, selon une division du travail qui affecte ouvriers et ingénieurs à des positions fort différentes – les premiers exécutant les ordres des seconds, qui seraient les seuls capables de comprendre ce que les autres font et la complexité de la production nucléaire ! Je souris ! - **le déni** des dangers de la radioactivité est bien plus complexe qu'il n'y paraît bien qu'ils y soient les plus exposés. Pour lutter contre la peur que représente pour eux la radioactivité dans l'exercice de leur métier qui comprend de nombreux risques d'atteinte à leur santé, voire à leur vie, ces travailleurs mettent en place collectivement une " **idéologie défensive de métier**" comme l'a fort bien montré , à propos des ouvriers du bâtiment, Christophe Dejourné dans son ouvrage « *Travail = usure mentale* » paru au début des années 80 et constamment réédité et réactualisé depuis⁴. Il y décrit ce que sont les « idéologies défensives de métier » mais **aussi les stratégies que mettent en place les travailleurs** d'exécution pour vaincre ou tout au moins tenir à distance la peur, l'anxiété et le risque d'accident du travail invalidant ou mortel ! Ce peut être l'ironie («nous sommes des viandes à rem») ou des formes particulières de "virilité" (braver le danger, ne pas respecter les consignes de

1 Hans Jonas, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, 1^{er} ed. 1979 en allemand, en français 1990, CERF

2 Jean Revest, *Voyage en « agnotologie », pays de la science de l'ignorance*, paru dans Coordination antinucléaire du Sud Est du 31 juillet 2018

3 Cf le site d'IWHO pour plus de développements <http://independentwho.org/fr/>

4 Christophe Dejourné, 1980, *Travail = usure mentale*, rééditions 1993 et suiv. augmentées Ed. Payot

sécurité, etc) .

Cette " idéologie défensive de métier " fut aussi très bien documentée dans une étude faite par trois chercheurs du Laboratoire d'Etude du Facteur Humain (L.E.F.H.), unité de recherche du CEA, en collaboration avec le Service de Protection contre les rayonnements (S.P.R.) de Saclay et parue au début des années 80 sous le titre « *Eléments de la perception du risque en milieu nucléaire* » par M. Escudie et alii⁵. . Cette étude montre que **tous-tes les travailleurs-ses**, en prise avec la radioactivité (y compris les infirmières des services de radiologie), **développent une grande anxiété et en ont peur** (y compris à faibles doses !) «comme tout le monde», disent-ils. Ils connaissent les risques qu'ils encourent en exerçant leur métier mais mettent en place une "idéologie défensive de métier" pour tenir à distance la peur. La manifester, voire énoncer les risques encourus dans l'accomplissement de sa tâche, provoquent l'exclusion du collectif de travail, éventuellement une décompensation psychique due au surgissement conscient des risques encourus et à terme le licenciement de celui ou celle qui ne partage plus cette idéologie défensive. En outre, parler des risques voire des incidents ou accidents qui scandent le travail dans une centrale nucléaire, c'est rompre la **loi du silence**, imposée par la direction d'EDF aussi bien à ses agents statutaires qu'aux entreprises de sous-traitance. Le « **secret** » qui entoure le nucléaire civil vient du nucléaire militaire – qui lui est consubstantiel bien que tout le lobby nucléaire s'emploie à les différencier - et conditionne sa «gestion» : les personnels ne sont pas censés la transgresser au risque d'être licenciés ou pour le moins mis à pied.

Cette idéologie défensive de métier suppose des collectifs de travail : or l'éclatement des collectifs de travail par le développement de la précarité, par l'individualisation des rapports de travail, par la multiplication des sous-traitants – et l'effondrement de leur idéologie défensive – explique le repérage massif, ces dernières années, de la souffrance au travail sur laquelle travaillent de nombreux chercheurs (Marie Pezé, Christophe Dejours, Philippe Davezies etc....).

S'agissant de la population civile : Il me semble que l'indifférence, si indifférence il y a, d'une partie de la population civile aux effets sur la santé de la radioactivité concerne **tout le système industriel** et la division du travail de plus en plus spécialisée et complexe qui le constitue : la plupart de la population ignore ce que font les autres et ne perçoit que les «avantages» que lui apporte le «progrès» se contentant d'en profiter et d'en consommer les produits ou servicesde préférence au moindre prix ! Les travailleurs-ses par contre tentent d'obtenir le meilleur prix pour le travail qu'ils effectuent selon, dit-on, leur qualification. Production et consommation sont deux actes séparés, pourtant interdépendants, mais peuvent être antagonistes. Le consommateur, séparé du producteur, ignore totalement ce que fait celui ou celle qui produit ce qu'il consomme et donc ce qu'il doit aux autres : telle est la logique du «marché» où payer un produit ou un service rend quitte le consommateur de toute obligation à l'égard de l'autre, celui ou celle qui l'a produit et a pris des risques pour le faire !

En outre, la «maîtrise» de la radioactivité – qu'elle soit à des fins civiles ou militaires - est certainement le domaine où la toute puissance et l'arrogance humaines, essentiellement masculines, participe du fameux «défi prométhéen» dont parle Gunther Anders ⁶. Elles menacent l'ensemble de l'humanité, la conduisant au suicide collectif. **Cacher son impuissance réelle et sa vulnérabilité** en même temps que **garder son pouvoir** conduit le «lobby nucléaire» à des mensonges éhontés. Il est fort difficile aux «élites» que sont les ingénieurs des Mines (pour la France) et les plus grands physiciens mondiaux de reconnaître qu'ils se sont trompés en pensant dompter la radioactivité !

⁵ Cette communication où est relaté le vécu subjectif des travailleurs-ses qui ont été écoutés pendant leur formation en radioprotection et dont les propos sont retranscrits est parue dans : ss la dir de Christophe Dejours, Claude Veil et Alain Wisner, 1985, *Psychopathologie du travail*, Ed. Entreprise Moderne d'édition pp. 42-57

⁶ Gunther Anders, 1956, *L'obsolescence de l'homme*, Tome 1

Certains y ont même laissé leur vie mais qu'importe ! Il faut du courage pour le reconnaître. Le mouvement anti-nucléaire n'échappe pas à cette « fascination » à l'égard des scientifiques, puisque, pour comprendre le fonctionnement si complexe de la production nucléaire et ses effets à court ou long terme sur la santé humaine, ils font confiance aux seuls scientifiques susceptibles de les éclairer : des physiciens nucléaires « repentis » et des épidémiologistes et biologistes, seuls capables de leur expliquer la complexité « technologique » et d'en mesurer les effets sur la santé dans un langage qui leur est propre mais qui est le plus souvent incompréhensible au citoyen lambda. Ainsi peut s'alléger la « honte prométhéenne » de ne rien comprendre à une telle complexité. Si certains de ces scientifiques portent une part de responsabilité dans la conception de cette technologie mortifère au cours de la « carrière » qu'ils menèrent, d'autres comme ceux de la CRIIRAD mettent leurs capacités à notre service pour nous en protéger : sachons donc différencier les scientifiques qui sont nos alliés et cessons d'être fascinés par ceux qui peuvent nous écraser de leur arrogance de « savants ». Comme nous, ils ont du monde, une connaissance morcelée, laquelle a des effets sur la conscience qui en devient elle aussi morcelée.

En outre, quand surgit la maladie, souvent un cancer – le nôtre ou celui de nos proches - détecté à travers différents examens radiologiques, le corps médical en traite les conséquences (sans se préoccuper des causes)par la radiothérapie !!! La médecine nucléaire, dont nous parlons peu, tant au niveau dépistage que thérapeutique est devenue du domaine courant et fait partie du « paysage » de la population au prétexte qu'elle guérirait ou pour le moins tenterait de repousser les limites de l'existence. Elle brouille un petit peu plus la conscience qu'ont nos concitoyens des effets nocifs de la radioactivité. Nucléaire qui soigne, nucléaire qui tue ? Dr Jekyll et ou Mr Hyde ? Difficile pour le citoyen lambda de faire la part des choses et de savoir qui croire : la technologie fait à la fois peur mais aussi fascine tant elle fait partie désormais de notre existence !

Revenons-en à la pseudo- indifférence de la population aux effets de la radioactivité : c'est ce qu'en psychanalyse, on nomme un **déni** d'une partie de la réalité, ici celle de la dangerosité de la radioactivité de l'uranium qui va de son extraction, en passant par tout le processus de production et de consommation jusqu'aux déchets rejetés par les centrales.....laissés à un futur incertain. Cette dangerosité est dénoncée par les militants anti-nucléaires sans qu'ils soient entendus, prétendent-ils. Or **cette dénonciation est très anxiogène car elle touche à la maladie et à la mort a fortiori** s'il s'agit d'enfants, les plus atteints par les effets de la radioactivité.

Face à une **situation anxiogène** sur laquelle on ne peut agir mais qui menace sa vie, celle de ses proches et des générations futures – pas simplement son confort – chaque individu tente de la **refouler** pour tout simplement continuer à vivre et à « profiter » de la vie. Telle est donc la forme que prend le **déni** des dangers de la radioactivité au niveau individuel : **c'est un refoulement**. En effet, nous ne pouvons pas toujours vivre avec l'anxiété et la peur, ces deux émotions étant d'ailleurs paralysantes et mortifères. Elles peuvent aussi rendre malade. Je ne parle bien sûr pas ici de la pseudo radio-phobie qu'auraient, selon le lobby nucléaire, les personnes victimes d'un accident nucléaire et qui expliquerait leurs maladies !!!

Nous sommes donc tous victimes du « défi prométhéen », celui de notre dépendance à l'égard de la science et de machines qui tantôt nous servent - d'où notre fascination à l'égard de ceux qui les ont créées ou nous en expliquent le fonctionnement - et tantôt nous asservissent – d'où notre « honte prométhéenne » d'être incapables d'en comprendre le fonctionnement.....et les effets. Toutes choses fort bien montrées par Günther Anders.....déjà en 1942⁷. Mais qui nous dit que la population n'a pas peur des effets du nucléaire sur sa santé ? Leur a-t-on demandé ? Juge-t-on de son indifférence uniquement parce qu'elle ne s'engage pas dans nos rangs ou les ont quittés ? Un peu sommaire comme raisonnement d'autant que les querelles et dissensions qui traversent les milieux

⁷ Gunther Anders, 1956, *L'obsolescence de l'homme*, Tome 1 pp. 37 et suiv, dans l'édition de 2002, Editions de l'encyclopédie des Nuisances. Ed. Ivrea

antinucléaire sont souvent eux aussi incompréhensibles. Reste donc à comprendre pourquoi la population civile semble ne pas se sentir concernée par les risques qu'elle encourt même lorsque nous lui mettons sous le nez les conséquences néfastes de la radioactivité sur sa santé et sur celle de ses enfants⁸. Une sorte d'anesthésie semble l'avoir atteinte : c'est la particularité du refoulement.

Que faire en tant que militants antinucléaires ? En tant que militants anti-nucléaires, nous faisons donc face à une **multiplicité d'acteurs** plus ou moins complices qui font «système»:

- les pouvoirs publics d'états nucléarisés et les organismes internationaux appelés globalement «le lobby nucléaire» dont les élus locaux qui touchent des subventions lors d'installations de centrales sur leur territoire et défendent l'emploi de leurs administrés tout en les faisant bénéficier des retombées de ces subventions (développement des équipements sportifs etc..),
- des scientifiques qui sont objectivement leurs alliés puisqu'ils ont conçu ces machines infernales en poursuivant leurs recherches et leur carrière financées par ces mêmes pouvoirs publics voire de plus en plus par des entreprises privées,
- la «culture et la logique de l'entreprise» qui impose le secret à ses personnels en leur interdisant de parler des éventuels incidents ou accidents survenus en son sein, développe et valorise le nucléaire en divisant à l'extrême le travail et les personnels (de plus en plus précaires) dont la population ignore tout de ce qu'ils font (séparation aboutie entre production et consommation!),
- l'«idéologie défensive de métier» élaborée par le collectif de travail qui protège les travailleurs de la souffrance et des risques du métier comme le fait le collectif de travail,
- les organisations syndicales, elles-mêmes divisées et de plus en plus minoritaires, qui défendent l'emploi industriel fût-il dangereux,
- l'apparente indifférence de la population civile qui ignore tout de ce que font les travailleurs du nucléaire et de la manière dont est produite l'électricité qu'elle consomme,
- enfin les médecins qui la soignent sans s'intéresser aux causes de la multiplication des cancers et autres pathologies dues, entre autres aux rejets de radionucléides qui désormais affectent le bagage génétique de l'humanité.

Tous ces acteurs font système dans le sens où ils contribuent à perpétuer non seulement l'industrie nucléaire mais tout le système technico-scientifique «prométhéen» qui a marqué les 19^e et 20^e siècles dont sont responsables tout autant le capitalisme que le communisme dans ce que Marx nommait le «développement des forces productives», cher au matérialisme historique, qui devait nous amener au communisme réel ! Peu savent comment en sortir. Ainsi se prolonge la «fuite en avant» jusqu'à la prochaine catastrophe conduisant au suicide de l'humanité⁹. De quoi avoir le vertige et être dans le déni ¹⁰!

Quelques pistes modestes :

Il me semblerait donc important que nous sachions différencier les interlocuteurs auxquels nous nous adressons voire contre lesquels nous luttons s'agissant des causes de leur pseudo ignorance des risques encourus par la radioactivité ! Que nous ayons une moins grande «fascination» à l'égard des physiciens nucléaires même si nous sommes redevables à l'égard de certains d'entre eux – très peu finalement - d'avoir partagé leurs connaissances avec nous - Nesterenko a payé de sa vie le survol de la centrale de Tchernobyl et son sacrifice force notre admiration et peut nous fasciner - et des épidémiologistes qui ne font que constater, dans le meilleur des cas, les maladies radio-induites et les traduire en «probabilités de morbidité ou mortalité». Désormais nous savons que le nucléaire a

8 Cette remarque peut tout autant s'appliquer aux ondes électromagnétiques, aux téléphones portables, aux écrans de toutes sortes etc....et pas simplement au nucléaire.

9 Que dénonce aussi Paul Jorion, 2017, *Le dernier qui s'en va éteint la lumière. Essai sur l'extinction de l'humanité*. Pluriel

10 Ce déni concerne bien entendu aussi le réchauffement climatique et la crise écologique !

des effets sur la santé, qu'il menace l'humanité entière et la menace d'extinction en rendant inhabitables des régions entières ! Nous devrions donc accueillir d'autres points de vue, y compris ceux de chercheurs en sciences humaines et sociales dont certains sont susceptibles de mieux nous éclairer sur les formes de résistance mises en place par la population et a fortiori par les travailleurs du nucléaire face aux risques qu'ils encourent car certains d'entre eux **écoutent attentivement** ceux qui y sont exposés. Je pense bien sûr à Annie Thébaut-Mony qui fait un travail remarquable tant auprès des travailleurs que de la population civile exposés aux risques nucléaires.

La connaissance étant morcelée dans un monde complexe qu'elle agit sur notre conscience et la morcelle aussi. Les apports et expériences de tous-tes nous sont nécessaires pour reconstruire le puzzle d'un paysage qui nous échappe. Imaginez-vous devant la Baie des Trépassés où les femmes de Plogoff nous ont évité le pire ? que serait ce magnifique paysage entre la pointe du Raz et celle du Van si une centrale nucléaire y avait été construite? Nous leur sommes aussi redevables même si leur opposition avait une toute autre signification que celle que nous pensons être la « bonne lutte antinucléaire » : elles aimaient ce paysage, ce coin de Bretagne somptueux balayé par les vents, où l'océan a découpé la terre et qu'elles se plaisaient à contempler et où elles étaient enracinées.....Même si la mer leur a souvent pris leur « homme » de marin, les courants ramenant leur corps dans cette Baied'où son nom, elles ne badinaient pas avec l'océan qu'elles craignaient en même temps qu'elles le respectaient et le contemplaient comme le font les marins qui souvent y meurent ! Contemplation du monde tel qu'il est et non tel que l'état central français, les technocrates et nucléocrates le voyaient et voulaient leur imposer ! Préserver la beauté du monde et ses ressources halieutiques peut aussi participer de la lutte anti-nucléaire !

Mais aussi, comme existe un rapprochement producteurs-consommateurs en agriculture pour contrer les effets des pesticides sur leur santé, il serait souhaitable que nous nous employions à le faire exister en matière de production d'électricitémême nucléaire. Certains travailleurs du nucléaire parlent des risques qu'ils encourent, parlent de leur anxiété et de leur peur si on sait les écouter. Ils devraient avoir une place privilégiée pour faire comprendre à la population les risques qu'ils encourent comme l'ont fait certains agriculteurs à l'égard des pesticides. Ce travail d'information par les travailleurs les plus conscients des risques a commencé : plusieurs travailleurs du nucléaire, syndiqués ou pas, déjà licenciés ou qui risquent le licenciement pour avoir transgressé la loi du silence qui entoure la production d'énergie nucléaire, ont témoigné au Forum social antinucléaire de Paris en novembre 2017. Ce travail d'information devrait être amplifié et les travailleurs protégés et soutenus, y compris financièrement, d'avoir osé parler : garder leur anonymat ? Les entourer de protection juridique comme le sont les lanceurs d'alerte ? A réfléchir donc. Car eux en savent plus que n'importe quel scientifique sur les risques qu'ils encourent et finalement nous les écoutons peu voire pas, persuadés que nous sommes d'être du « bon côté » de ceux qui savent ou prétendent savoir, enfermés que nous sommes dans nos certitudes et nos querelles intestines ! En outre, notre sécurité dépend d'eux qui connaissent fort bien les incidents qui se déroulent au cours de la production comme ils seront aux premières loges en cas d'accident !

Ecouter aussi la population civile, en particulier ceux et celles qui sont victimes ou menacés d'accidents ou d'incidents nucléaires serait aussi nécessaire et a déjà été fait surtout par des journalistes. Je pense au livre de Wladimir Tcherkoff ¹¹ mais aussi au très beau documentaire de T. Doi sur *Litate, un village contaminé*, j'y reviendrai en conclusion. Ce n'est bien sûr pas une mince affaire car nous sommes souvent tentés de vouloir les convaincre et de les informer. Mais nous le faisons en prenant peu en compte leur vécu et en alignant chiffres, statistiques de morbidité voire de mortalité, recherches épidémiologiques (etc.), toutes choses fort éloignées de ce qu'ilLes vivent et qui ne soulagent en rien leur souffrance mais au contraire ont comme conséquence de renforcer leur peur et leur anxiété.... Lesquelles provoquent leur déni sous la forme, par exemple, des « animaux

11 W. Tcherkoff, 2006, *Le Crime de Tchernobyl. le Goulag nucléaire*, Actes Sud

malades de la peste » de La Fontaine : « tous étaient atteints, mais tous ne mourraient pas » ! « Je serai de ceux-ci », pensent certainEs. Ce qui est une belle forme de déni voire d'aveuglement. ChacunE a les siens et nous devrions les respecter.et écouter les formes qu'ils prennent. Cette écoute demande certaines capacités : les avons-nous ? C'est donc avec humilité et modestie que nous devrions cheminer face à ce dilemme auquel nous sommes confrontéEs – le peu d'engagement dans nos rangs en témoigne - en écoutant ceux et celles que nous jugeons « ignorantEs » et qui le plus souvent ne le sont pas, pas plus que nous en tout cas. IlLes savent juste autre chose que ce que nous savons....et souvent bien plus que ce que nous croyons savoir.

Un exemple de cette écoute bienveillante se trouve dans le documentaire de T. Doi « *Litate, chronique d'un village contaminé* » qui fut malheureusement projeté en même temps qu'avait lieu la dernière séance plénière du Forum social mondial anti-nucléaire en novembre dernier à Paris. Une fois encore les physiciens y occupèrent une place prépondérante même si certaines femmes protestèrent d'être si peu représentées à la tribune alors qu'elles sont celles qui se préoccupent le plus de la santé de leurs enfants et les premières à devoir s'occuper d'eux dès lors qu'ils ont été contaminés et sont malades ! Nous avons l'occasion d'écouter ce que disent ces habitantEs de la région de Fukushima dont T. Doi a si bien retransmis les propos : ilLes expriment toute l'ambivalence qui les habitent à devoir quitter le territoire où ilLes ont passé leur vie et où sont ensevelis leurs ancêtres et savent parfaitement ce qu'ilLes encourent comme risques s'ils y restent. IlLes appréhendent la perte des solidarités familiales¹². IlLes disent toute l'humiliation qu'ilLes ont subie et le mépris dont ils et elles sont l'objet de la part certes des autorités politiques mais aussi de « tous les experts » qui les considèrent comme des « cobayes », de simples « objets » de recherche, y compris les épidémiologistes, évoqués principalement par les femmes. Ces femmes y parlent de la peur de procréer et d'être stigmatisées et discriminées comme le furent les victimes d'Hiroshima et Nagasaki mises à l'écart de la communauté : le « refoulement collectif » de ce passé japonais remonte à l'occasion de cet accident tragique qui apparaît comme une « force de rappel » ! J'ai fait une recension de ce documentaire de Doi à la demande de Kolin Kobayashi, journaliste indépendant japonais anti-nucléaire. Je la tiens à la disposition de qui voudrait la lire. Dommage toutefois que ce documentaire ait été si peu vu lors de ce Forum social mondial antinucléaire ! Il est très éclairant sur la pseudo ignorance de la population – hommes et femmes - , ici japonaise, touchée par un accident nucléaire.

Pour conclure provisoirement : une génération qui ne se soucie pas, au-delà de sa propre vie, de l'avenir des générations qui vont lui succéder est une génération qui a perdu tout sens de l'éthique et de sa responsabilité comme le soulignait déjà Hans Jonas¹³. Telle est l'absence de responsabilité éthique du lobby nucléaire et de certains scientifiques qui furent les concepteurs de ces machines de guerre. Certains mais rares l'ont compris et y ont laissé leur vie. Il leur a fallu du courage mais ils y ont perdu une partie de leur arrogance et ont gagné en humilité et en humanité. Ne nous comportons pas avec la même arrogance à l'égard de la population qui le plus souvent n'y comprend rien et est en outre confrontée à d'autres dangers écologiques dont le nucléaire n'est que la pointe acérée de l'iceberg.

12 Que justement EDF a cassées en obligeant ses agents puis ses sous-traitants à la mobilité géographique constante. Celle-ci fait partie intégrante de la logique de l'entreprise et de la « culture » service public. Les agents EDF sont donc des « déracinés », contraints de vivre dans les cités EDF à proximité des centrales, les coupant ainsi de la population locale et des solidarités familiales. Ce phénomène a été largement renforcé par l'introduction du nucléaire et l'injonction au secret auquel les agents EDF sont contraints et largement facilitépar l'externalisation vers la sous-traitance des fonctions d'exécution et d'entretien lors des arrêts de tranche. cf . F. Bloch, S. Alleaume, 1984, *Promotion ouvrière et vie quotidienne. Mobilité géographique et effets familiaux*, Rapport de recherche CNRS-Université Lyon 2, 210 p.

13 Hans Jonas, op.c.